**SUJET CONTRACTION - ESSAI MARGUERITE YOURCENAR *LES YEUX OUVERTS* 1980**

  J'ai de fortes objections au féminisme tel qu'il se présente aujourd'hui. La plupart du temps, il est agressif, et ce n'est pas par l'agression qu'on parvient durablement à quelque chose. Ensuite, et ceci vous paraîtra sans doute paradoxal (*contradictoire*), il est conformiste, du point de vue de l'établissement social, en ce sens que la femme semble aspirer à la liberté et au bonheur du bureaucrate qui part chaque matin, une serviette sous le bras, ou de l'ouvrier qui pointe dans une usine. Cet *homo sapiens* des sociétés bureaucratiques et technocratiques est l'idéal qu'elle semble vouloir imiter sans voir les frustrations et les dangers qu'il comporte, parce qu'en cela, pareille aux hommes, elle pense en termes de profit immédiat et de succès individuel. Je crois que l'important pour la femme est de participer le plus possible à toutes les causes utiles, et d'imposer cette participation par sa compétence. Même en plein XIXe siècle, les autorités anglaises se sont montrées brutales et grossières envers Florence Nightingale (*infirmière britannique pionnière*) à l'hôpital de Scutari (*Albanie*): elles n'ont pas pu se passer d'elle. Tout gain obtenu par la femme dans la cause des droits civiques, de l'urbanisme, de l'environnement, de la protection de l'animal, de l'enfant et des minorités humaines, toute victoire contre la guerre, contre la monstrueuse exploitation de la science en faveur de l'avidité et de la violence, est celle de la femme, sinon du féminisme, et ce sera celle du féminisme par surcroît. Je crois même la femme peut-être plus à même de se charger de ce rôle que l'homme, à cause de son contact journalier avec les réalités de la vie, que l'homme ignore souvent plus qu'elle.

   Je trouve aussi regrettable de voir la femme jouer sur les deux tableaux : de voir, par exemple, des revues, pour se conformer à la mode (car les opinions sont aussi des modes) qui publient des articles féministes supposés incendiaires, tout en offrant à leurs lectrices, qui les feuillettent distraitement chez le coiffeur, le même nombre de photographies de jolies filles, ou plutôt de filles qui seraient jolies si elles n'incarnaient trop évidemment des modèles publicitaires ; la curieuse psychologie commerciale de notre temps impose ces expressions boudeuses, prétendument séduisantes, aguicheuses ou sensuelles, à moins qu'elles ne frôlent même l'érotisme de la demi nudité, si l'occasion s'en présente.

   Que les féministes acceptent ce peuple de femmes-objets m'étonne. Je m'étonne aussi qu'elles continuent de se livrer de façon grégaire (*gregs = troupeau, en latin*) à la mode comme si la mode se confondait avec l'élégance, et que des millions d'entre elles acceptent, dans une inconscience complète, le supplice de tous ces animaux martyrisés pour essayer sur eux des produits cosmétiques, quand ils n'agonisent pas dans des pièges, ou assommés sur la glace, pour assurer à ces mêmes femmes des parures sanglantes. Qu'elles les acquièrent avec de l'argent librement gagné par elle dans une ''carrière'' ou offert par un mari ou un amant ne change rien au problème. Aux États-Unis, je crois que le jour où la femme aura réussi à interdire qu'un portrait de jeune fille qui fume d'un petit air de défi pousse le lecteur de magazines à s'acheter des cigarettes que trois lignes presque invisibles au bas de la page déclarent nocives et cancérigènes, la cause des femmes aura fait un grand pas.

   Enfin, les femmes qui disent ''les hommes'' et les hommes qui disent ''les femmes'', généralement pour s'en plaindre dans un groupe comme dans l'autre, m'inspirent un immense ennui, comme tous ceux qui ânonnent toutes les formules conventionnelles. Il y a des vertus spécifiquement ''féminines'' que les féministes font mine de dédaigner, ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elles aient été jamais l'apanage (*attribut, privilège*) de toutes les femmes : la douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse, vertus si importantes qu'un homme qui n'en posséderait pas au moins une petite part serait une brute et non un homme. Il y a des vertus dites ''masculines'', ce qui ne signifie pas plus que tous les hommes les possèdent : le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi, et la femme qui n'en détient pas au moins une partie n'est qu'un chiffon, pour ne pas dire une chiffe. J'aimerais que ces vertus complémentaires servent également au bien de tous. Mais supprimer les différences qui existent entre les sexes, si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être, me paraît déplorable comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, vers une morne uniformité.

**Contraction (sur 10 points) :** Vous contracterez ce texte en 210 mots, + ou - 10%

**Essai (sur 10 points) -** Que pensez-vous des différentes objections que Marguerite Yourcenar oppose au féminisme ? Vous proposerez le plan détaillé et illustré de votre raisonnement, les introduction et conclusion rédigées (sauf pour les bénéficiaires d’un PAP)

**CORRECTION**

**I. CONTRACTION (sur 10)**

Du féminisme actuel, je dénoncerais la fréquente et inutile violence, ainsi que la tournure bizarrement conventionnelle. La femme ne vise malheureusement qu’à s’intégrer, comme l’homme, dans un monde gouverné par la technique, les valeurs de rendement et de réussite. Elle devrait plutôt essayer de lutter efficacement pour un monde meilleur qui respecte les grands comme les petits, les hommes comme les animaux. Elle est même mieux armée que l’homme dans ce combat car plus proche des réalités quotidiennes. De même, il est contradictoire de voir, dans des magazines, des articles féministes engagés côtoyer des clichés de mannequins véhiculant des valeurs stéréotypées et fondées sur l’exploitation du corps. Comment les féministes peuvent-elles tolérer ces « femmes objets », suivre elles-mêmes bêtement la mode et admettre le massacre d’animaux dans une perspective esthétique ? Aux États-Unis, le mouvement des femmes aura bien progressé lorsqu’elles auront réussi à empêcher l’incitation, encouragée par l’utilisation des femmes, à un tabagisme dangereux.

Enfin, je n'apprécie ni les généralisations négatives des femmes sur les hommes, ni l'inverse. Les qualités dites féminines ou dites masculines devraient s'harmoniser chez tous. Mais il serait fort dommage de gommer la spécificité des sexes et de vouer l'humanité à une plate conformité.

210 mots

**III. ESSAI (10 points)**

**Que pensez-vous des différentes objections que Marguerite Yourcenar oppose au féminisme ?**

**(INTRODUCTION)**

Les femmes en cette fin de siècle où écrit Yourcenar, ont semble-t-il obtenu un certain nombre de droits, fruits d'un féminisme militant né grâce aux événements de mai 1968 d'une remise en cause du principe d'autorité dans tous les domaines et d'une revendication d'égalité. Ce mouvement était extrêmement actif dans les années 70 et a, de ce fait, suscité un certain nombre de détracteurs. Marguerite Yourcenar fait partie de ceux-là quand elle reproche au féminisme son agressivité, son conformisme, son rapport contre-nature avec la mode et la beauté et, enfin, la façon dont il considère le problème de la spécificité des sexes. Que penser de chacune de ces objections, auparavant et aujourd’hui ?

**I L'AGRESSIVITE DU FEMINISME**

# A. A son début, effectivement très violent et provocateur

1. Des manifestations bruyantes

- Les suffragettes, Le MLF

- Prises de position spectaculaires (gestes symboliques : on brûle les soutien-gorge, grève des activités du foyer, du sexe.) Cf. le journal *Le torchon brûle* qui encourageait les ménagères à la révolte

- Rejet des hommes

2. Toutefois, agressivité modérée

Pas vraiment de terrorisme, et cet extrémisme n’a pas concerné toutes les féministes.

**B. Pendant quelques décennies, féminisme moins virulent.**

1. Le féminisme a remporté quelques victoires + liberté sexuelle des années70/80

2. Il n’avait pas besoin d’être aussi agressif, il avait tempéré ses excès

3. Il tendait même à disparaître sous sa forme d'origine, même si les inégalités persistent (les femmes continuent à gagner 27 % de moins que les hommes pour des emplois exigeant les mêmes compétences et les mêmes responsabilités).

4. Être féministe était même presque devenu péjoratif.

**C. De nos jours, résurgence du féminisme**

1. Libération de la parole, dénonciation dans le monde du cinéma (Epstein, Weinstein, Allen, Polanski…)

2. Manifestation et marches (celles des femen, après l’investiture de Trump, marche violette en décembre 2019)

3. Lutte contre le patriarcat, de la langue française notamment (écriture inclusive, « iel » dans le nouveau Robert), la prostitution et les féminicides

**II. LE FEMINISME EN PROIE AU CONFORMISME ET AU PROBLÈME DE LA MODE**

## Le conformisme du féminisme

## 1. Certaines femmes veulent effectivement suivre un modèle social masculin

Carriéristes dans l’entreprise, l’armée, la banque, la police, la politique...

2. En vérité, les femmes en général veulent abolir tout ce qui les cantonne dans un rôle qu’elles n’ont pas choisi

3. De nombreuses féministes prônent au contraire une civilisation différente, fondée sur la communication, l’entente. Elles rejettent les valeurs guerrières comme celles du rendement et du profit.

## B. les féministes et le problème de la mode

## 1. La mode a, en effet, récupéré commercialement le féminisme

- Certains magazines, *Elle*, *Marie-Claire*, *F. Magazine* devenu *F*. puis *Femme*, lui ont consacré quelques pages, voire un supplément, au moment où écrit M. Yourcenar

## - Quelques féministes ont d’ailleurs utilisé ces revues féminines comme tremplin de leurs idées

Ainsi Benoîte Groult, écrivant dans *Marie-Claire*,et s’en justifiant en expliquant toucher et convaincre ainsi un plus large public.

## 2. Mais les féministes ont toujours rejeté la femme-objet, sans rejeter la séduction

- Dans les années qui ont suivi 68, rejet du maquillage, de la lingerie provocante, de la coquetterie, des revues féminines

- Mais, de nos jours, féminisme ne signifie plus rejet de la séduction.

- La femme entend bien toutefois rester sujet dans ce jeu, comme dans la maîtrise de sa sexualité, revendique donc le statut de sujet et non d’objet sexuel. Lutte et dénonciation du harcèlement sexuel, de l’exploitation du corps de la femme, notamment dans la prostitution.

**III. LE PROBLÈME DE LA SPÉCIFICITÉ DES SEXES** *(partie un peu disproportionnée)*

## Certaines féministes ont en effet milité pour une égalisation totale, partant d’une critique de toute différenciation entre les sexes, affirmant que toutes les différences sont culturelles et non naturelles

## Mais beaucoup des féministes reconnaissent ces différences, tout en refusant qu’elles soient comme par le passé, synonymes de subordination, d’aliénation

Déjà, au moment où écrit M. Yourcenar, Annie Leclerc publiait un essai *Écoute ma différence*

**(CONCLUSION)**

Ainsi, les objections de M. Yourcenar sont souvent outrancières et généralisantes, malgré la revendication relativiste finale. Il y a féminisme et féminisme. Le mouvement à son début était volontiers considéré comme excessif ; puis il s’est modéré, et a pu également prendre d’autres formes, comme celle qui nous venait des Etats-Unis, le « Girl Power », qui réunit des plasticiennes, des musiciennes utilisant volontiers l’humour et la dérision comme moyen d’expression.

Mais le féminisme réapparaît maintenant après les *Chiennes de garde*, avec les *Femen*, les multiples associations dont « Osez le féminisme ». Car, si certaines femmes continuent de se défendre d’être féministes comme s’il s’agissait d’une insulte, en matière de droits, de représentation dans la vie publique et politique, et aussi en matière de salaire, les femmes sont loin d’être traitées sur un pied d’égalité avec les hommes, à tel point qu’on a dû imposer une parité dans le domaine politique. Et elles dénoncent, avec les mouvements actuels *Me too*, *Balance ton porc*, les violences, les harcèlements sexuels, le tabou des règles, l'emprise des médecins sur leur corps ou la langue française patriarcale, suscitant encore souvent l’étonnement ou le rejet.